



Restructuration et suppression de 35 à 40 % des postes avec l'intelligence artificielle organique dans les ministères.

Ah, la fonction publique française... Ce monument national où l'on remplit encore des formulaires papier pour demander un mot de passe numérique ! Et voilà qu'on nous annonce **427 500 postes** remplacés par de l'intelligence artificielle organique. Oui, madame, monsieur. **L'IA organique**, la grande faucheuse des emplois tranquilles, arrive en col blanc dans les couloirs de l'État. Ce sont les cabinets Roland Berger et Forbes qui le disent. Autant vous dire que c'est du sérieux, pas un canular de bistrot. Huit pour cent des effectifs publics « entièrement automatisables ». Et pendant qu'ils y sont, pourquoi pas un algorithme pour faire les discours ministériels ? On gagnerait en sincérité...

Les métiers de la paperasse caracolent en tête sur la liste noire. Les premières victimes ? **Pas les énarques**, rassurez-vous. Non, ce sont les obscurs, les besogneux, ceux qui tapent, tamponnent, classent, signent et se battent avec les agrafes : les gardiens du dossier cartonné. **L'IA** va s'en occuper sans transpirer : reconnaissance optique, automatisation, contrôle croisé... Adieu le fonctionnaire, bonjour le robot qui n'a pas besoin de pause-café, d'arrêt maladie, ni de grève...

Dans l'éducation, la santé ou la police, on respire encore. L'humain y garde l'avantage : **l'IA** ne sait pas encore gérer un parent d'élève hystérique, diagnostiquer une grippe ou menotter un voyou qui refuse le consentement RGPD. Mais qu'on se rassure : elle prend des notes. Évidemment, les experts nous servent la soupe habituelle : « Ce n'est pas une menace, c'est une opportunité »...l'opportunité qui sent la charrette. On connaît la musique : c'est comme quand le patron dit « on va restructurer » — on sait que c'est le moment de ranger son bureau. « *Le mouton a eu peur du loup toute sa vie, mais c'est bien le berger qui l'a mangé* ».

On nous promet que tout ira mieux : les agents libérés des tâches ingrates, les citoyens servis plus vite, les budgets allégés. On croirait entendre une publicité pour un grille-pain connecté. Sauf qu'ici, le pain, ce sont des emplois. La modernisation façon PowerPoint ! Et le plus beau, c'est le plan d'accompagnement : des formations, des concours adaptés, des missions réinventées... On imagine déjà le séminaire en visio : « Bonjour, vous allez apprendre à collaborer avec votre remplaçant numérique. » C'est comme donner un gilet de sauvetage à quelqu'un déjà sous l'eau.

On nous parle de « mutation » du service public. En pratique, ça veut dire qu'on va demander aux agents de faire le même boulot, mais en double : eux + la machine jusqu'à ce que la machine se débrouille toute seule. Et là, hop ! « Merci, au revoir, bon courage pour la reconversion ».

L'État version 3.0 : moins d'humains, plus de bugs. Au final, tout cela aboutira à un service public « plus efficace ». Comprenez : un site internet qui plante à 23h59, un **chatbot** qui vous répond « Je ne comprends pas votre demande » et une hotline qui ferme à 17 heures.

Mais ce sera moderne, madame, monsieur ! Avec de l'Intelligence Artificielle et des mots-clés comme « efficience » et « résilience ».

Et pendant ce temps-là, le citoyen, lui, continuera d'attendre son justificatif, mais cette fois devant un écran - progrès oblige : « tapez 1, tapez 2... » - sans jamais un interlocuteur humain en ligne...

Moralité : Avant, on disait : « Quand on veut enterrer un problème, on crée une commission. » Aujourd'hui, on crée un algorithme. Le résultat est le même, mais sans réunion et état d'âme.